Titre :	Référence : **ANCESTRAMIL**
355ème REGIMENT D'INFANTERIE **FAITS D'ARMES** **1914-1918**	**Divers** **Faits d'armes**
Auteur :	Origine : **Collection Jean-Luc DRON**
Référence : **IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT.** **NANCY-PARIS-STRASBOURG.** **1920.**	Transcripteur : **Alain DUBOS** **Jean-Luc DRON** Date : **2010**

Ancestramil

355ème REGIMENT D'INFANTERIE
FAIT D'ARMES
1914-1918

Exemple d'héroïsme et d'abnégation.

Sergent PLATEAU (Marius), 22e compagnie du 355e R.I.

*« Le 20 septembre 1914, à Vaux-sous-Fontenoy, le 6e bataillon du 355e (commandant **MERMET**) déjà très éprouvé — il lui reste 4 officiers et 500 hommes — est appelé à venir à l'aide d'unités voisines.*
Il faut offrir une cible aux mitrailleuses allemandes pour détourner leurs feux et permettre ainsi au bataillon de franchir une zone battue pour tourner la position ennemie.
*A la tête de 40 hommes, qu'il enlève par son commandement énergique et entraînant, qu'il galvanise par l'exemple de son ardeur, le sergent **PLATEAU** quitte le fossé d'une lisière de bois et fait irruption sur un glacis.*
Sa chaîne de tirailleurs en plein champ, face à l'ennemi, attire l'acharnement du feu.
Frappé d'une balle à la tête, l'héroïque sergent est laissé pour mort sur le terrain ; 30 de ses hommes sont tués ou blessés.
Grâce au sacrifice de ces braves, le bataillon passe.
Défilé aux vues de l'ennemi, il se masse pour l'assaut.
Les Allemands, attaqués à revers et sur leur flanc droit, sont chassés à la baïonnette de l'éperon nord du Port-Fontenoy, position tactique de haute importance.
L'ennemi laissait sur le terrain 50 morts.
Le bataillon ramenait 20 prisonniers valides, 2 mitrailleuses et un important butin. »

Exemple d'audace et de cran.

***Lieutenant FAURE (Henri),** commandant la section de mitrailleuses du 5e bataillon du 355e R.I :*

« Le 1er octobre 1914, à la tombée de la nuit, dans un assaut à la baïonnette, le 355e R.I., débarqué l'après-midi, vient d'enlever à l'ennemi la partie nord du village de Beuvraignes.
Une barricade sommaire est dressée dans la rue de la gare ; les Allemands, bousculés, se ressaisissent ; ils contre-attaquent en colonne serrée.
*Le Lieutenant **FAURE** arrive sur la position avec une section de mitrailleuses. Il met instantanément en batterie au milieu de la rue, ouvre le feu lui-même pendant que ses hommes déchargent les munitions et la seconde pièce.*

Ancestramil

Il fauche les rangs Allemands qui sont à moins de 50 mètres.300 cadavres jonchent la rue de la gare ; l'attaque ennemie est anéantie. »

Exemple de bravoure héroïque

Capitaine GIRARD (Paul), commandant la 24e compagnie du 355e R.I. :

« *Le 27 septembre 1915, le régiment marche à l'assaut de la ferme de Navarin. Dès avant la minute du départ, l'ennemi balaie le terrain de ses barrages de mitrailleuses.*
*A l'heure fixée, le capitaine **GIRARD** monte sur le parapet, sabre au clair, au cri de « Vive la France » ; il entraîne ses hommes qui sortent au pas cadencé, l'arme sur l'épaule droite.*
Le capitaine GIRARD tombe frappé à mort par plusieurs balles à la poitrine. »

Exemple de bravoure et d'énergie.

Capitaine MARTINEAU (René-Félix), commandant la 21e compagnie :

« Le 25 février 1916, par une brillante contre-attaque, le 6e bataillon du 355e R.I. et le 65e B.C.P. reprennent à l'ennemi la position du Bonnet d'Evêque, au sud-ouest de Sainte-Marie-à-Py.
Le 26, au petit jour, nos tirailleurs organisaient la tranchée reconquise lorsqu'un bataillon ennemi se porte à la contre-attaque.
L'assaut des Allemands est brisé par nos tirs de barrage et de mitrailleuses, mais 2 officiers et 60 Allemands abordent la tranchée de la 21e compagnie.
Le capitaine **MARTINEAU** rallie les quelques hommes qui sont auprès de lui.
A coups de fusil, à coups de grenades, ils déciment la troupe ennemie sans pouvoir l'arrêter.
Quand les Allemands sautent dans la tranchée, un violent corps à corps s'engage.
La lutte est inégale.
Le capitaine **MARTINEAU** tue 5 Allemands au revolver, puis de son arme vide, il en menace d'autres et les contraint de se rendre.
Les hommes sont dignes de leur chef : les 25 prisonniers renvoyés à l'arrière sont tous blessés. Le reste des Allemands a été tué dans la tranchée. »

Exemple de ténacité.

Sergent GOBILLOT, 18e compagnie du 355e R.I. :

« Le 7 octobre 1916, à l'est de Morval, en Picardie, les 17e et 18e compagnies, à la faveur d'un dur combat livré corps à corps à la grenade, à la baïonnette et au couteau, enlèvent la tranchée de Pilsen.
8 mitrailleuses, 35 Allemands dont 5 officiers restent entre nos mains.
La marche se poursuit sur des objectifs assignés.

Ancestramil

Le sergent **GOBILLOT** tombe affreusement blessé à la figure par un éclat d'obus.
Son chef de section, l'adjudant **BRELOT**, est tué à ses côtés.
GOBILLOT revient à lui, prend le commandement de la section, la fait progresser et la maintient sur le terrain conquis.
Sous un terrible bombardement et des rafales de mitrailleuses des plus meurtrières, le sergent **GOBILLOT** garde son commandement pendant plusieurs heures. »

Un vaillant soldat français.

Soldat CARILLON, de la 19e compagnie du 355e R.I. :

« *Le 21 mars 1917, au petit jour, le 5e bataillon du 355e R.I. s'empare de Missy-sur-Aisne, par surprise.*
La 19e compagnie tient les lisières est du village.
A 18 h15, l'ennemi contre-attaque en force, s'infiltrant entre Chivres et Missy par d'anciennes tranchées.
Une série de contre-attaques menées à 1 contre 10, permettent à un groupe de la 19e compagnie de refouler l'ennemi.
*A plusieurs reprises, le soldat **CARILLON**, fusilier-mitrailleur, brave le danger pour entraîner ses camarades.*
Seul, en avant, sous une grêle de balles, il nargue l'ennemi, l'invectivant de propos gouailleurs qu'il souligne de violentes rafales tirées à découvert.
Les Allemands subissent des pertes de ce fait.
Soudain, une balle frappe Carillon à l'abdomen, il s'affaisse.
Profitant d'une avance momentanée, les Allemands achèvent à coups de crosse cet héroïque blessé, alors sans défense. »

Le Lieutenant-Colonel commandant le Régiment,

CARRÈRE

Ancestramil